Fatimites

C. El Briga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2021>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2021](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2021)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2732-2736

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. El Briga, « Fatimites », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 18 | 1997, document F08, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2021>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Fatimites

C. El Briga

- 1 Dynastie dont l'origine doit être recherchée dans l'Ismaélisme, mouvement chiite qui s'était développé en Syrie au cours des VIII^e et IX^e siècles. Elle doit son nom à la prétention de ses princes qui affirmaient descendre d'Ali et de Fatima. Pour les Chiites, aucun des successeurs de Mohammed ne fut calife légitime, seuls Ali et ses descendants, fils de Fatima, sont les chefs héréditaires de la communauté islamique. Persécutés, et pour cause, par les Omméïades puis les Abbassides, les Chiites se dispersèrent et constituèrent un parti clandestin. Des propagandistes, véritables missionnaires, les *daï*, répandirent une doctrine consolatrice qui annonçait la venue du *Mahdi*, l'Imam caché, dernier descendant d'Ali qui serait le sauveur du monde.
- 2 Nous ne retiendrons dans cette notice que les événements intéressant directement le monde berbère, c'est-à-dire la période initiale qui vit le développement de la puissance fatimite en Afrique, sous le règne des quatre premiers califes, jusqu'à la conquête de l'Égypte qui précède leur "retour" au Machreq suivi de la sécession ziride.

Abu Abd Allah et l'épopée Kétama

- 3 Le chiisme fatimite avait ses bases en Orient et cependant ce fut le Maghreb qui assura son triomphe. Alors que les Zénètes, en grande partie gagnés au kha-rédjisme* s'étendaient progressivement dans les Hautes-Plaines du Maghreb central et du Maroc oriental, l'autre branche des Berbères, représentée surtout par les Sanhadja, conservait les territoires montagneux de l'Algérie centrale et orientale. L'une de ces tribus, celles des Ketama, qui occupait les montagnes de Petite Kabylie depuis l'époque romaine, fut convertie à la foi chiite.

La presqu'île de Mahdiya au X^e siècle, d'après A. Lézine.

Mahdiya, la partie occidentale de la presqu'île au temps d'Obaïd Allah et d'Aboul Gasim. D'après A. Lézine.

- 4 L'histoire commence à La Mecque en 893 ou 894, où des notables ketama en pèlerinage font la connaissance d'un yéménite très instruit et éloquent, qui semble s'intéresser beaucoup à leur pays. En quelques jours cet Abu Abd Allah, qui est un *daï*, réussit à convaincre les Kétama de la supériorité de la doctrine chiite et les décida à l'emmener avec eux. Fin psychologue et excellent organisateur, ce propagandiste fait de la bourgade d'Ikjan, dans les Babors, une forteresse inexpugnable du chiisme. Les Kétama, subjugués, sont organisés en une armée fanatisée qui lui est dévouée corps et âme. En quelques campagnes Abou Abd Allah, qui se fait volontiers appelé maintenant *al Shii* (le Chiite), ébranle puis abbat la puissance aghlabite ; ses milices s'emparent tour à tour de Sétif, Béja, Constantine, Tahert. En mars 909, Kairouan et Rakkada tombent en son

pouvoir. Il fait proclamer imam et commandeur des Croyants (*Amir al Mu'minin*), le Mahdi Obaïd Allah qui était retenu prisonnier dans la lointaine Sigilmassa. Une expédition ketama, toujours conduite par l'infatigable Abu Abd Allah, ramena le Mahdi triomphant à Kairouan et à Rakkada (janvier 910). Mais à la surprise d'Abu Abd Allah, le Mahdi se révéla un chef autoritaire qui dédaigna les conseils de son lieutenant. Il semble bien que, poussé par son frère Abu l'Abbas, Abu Abd Allah ait comploté contre Obaïd Allah qui le fit mettre à mort (910). Aussitôt les Kétama entrèrent en rébellion et proclamèrent même un pseudo-Mahdi. Mais battus, ils rentrèrent dans la fidélité et redevinrent les piliers de la dynastie. Pour elle, ils se battirent sur tous les fronts : au Maroc, en Espagne, en Sicile, en Égypte.

- 5 Entre temps, six ans après son avènement, le Mahdi avait fait son entrée solennelle dans la nouvelle capitale qu'il a fait construire sur le Cap Afrique qui s'avance vers Orient ; elle reçut le nom de Mahdiya, la ville du Mahdi. Sa situation excentrique sur la côte orientale de l'Ifriqiya révèle le ressort à peine caché de la politique du Mahdi et de ses successeurs : le Maghreb n'est qu'une base de départ des expéditions qui doivent aboutir à la conquête du Machreq et en premier lieu de l'Égypte.

Révoltes et conquêtes

- 6 Les deux premières générations de la dynastie ne purent cependant se consacrer pleinement à cette politique. Les califes durent combattre sans cesse contre les rebelles qui refusaient la doctrine chiite. Ce fut d'abord la lutte contre les Zénètes kharédjites dont la capitale, Tahert, fut occupée pour la deuxième fois (911), puis Obaïd Allah dut soumettre les Kétama révoltés ; il a la chance de trouver en Masala un chef de guerre dévoué qui bat les Idrissides du nord du Maroc et les Zénètes de Sidjilmassa. A sa mort en 924, ce lieutenant est remplacé par un autre chef de guerre, ibn Abi l'Afiya, qui mène une politique plus personnelle qui l'amène, en fin de compte, à faire allégeance auprès du calife de Cordoue (930). Les affaires du Maroc sont, en effet, particulièrement embrouillées : à la lutte entre Zénètes Maghrawa et Miknassa qui se disputent l'ancien domaine idrisside, s'ajoutent les interventions des Omméyades de Cordoue. La trahison d'Ibn Abi l'Afiya ne fut punie que sous le califat d'al-Kaïm (934-946), mais les possessions du rebelle furent rendues aux Idrissides, de crainte qu'elles ne tombent entre les mains des Omméyades de Cordoue.
- 7 Ces troubles ne menacèrent en aucun moment l'avenir de la dynastie, il n'en fut pas de même de la révolte conduite, en Ifrikiya même, par Abu Yazid*, l'Homme à l'âne. Ce prédicateur kharédjite qui avait beaucoup voyagé, depuis La Mecque jusqu'au Soudan, regroupa en une immense armée des contingents de tribus principalement zénètes gagnées au kharédjisme, qui s'emparèrent des principales villes d'Ifrikiya qu'ils pillèrent et détruisirent. Bientôt le calife al-Kaïm, assiégé dans Mahdiya, semble définitivement perdu, mais la ville résiste pendant une année entière et reçoit une colonne de ravitaillement conduite par le chef sanhadja d'Achir, Ziri ibn Manad, qui, ce jour-là, fut le sauveur de la dynastie fatimite. Abu Yazid, menacé lui même par la famine, leva le siège. Mais ce ne fut qu'un répit de courte durée pour les Fatimites, les partisans de l'Homme à l'âne assiégèrent, l'année suivante, al-Kaïm dans Sousse ; siège au cours duquel mourut le calife. Son successeur, qui devait recevoir le titre d'al-Mansur (le Victorieux), toujours aidé par les Sanhadja de Ziri, batit Abu Yazid en plusieurs rencontres, en particulier sous les murs de Kairouan (946), bataille décisive

qui réduisit Abu Yazid à l'état de hors-la-loi. Il fut pourchassé pendant un an encore, avant de trouver la mort dans les Monts du Hodna (947). Profitant des difficultés des Fatimites, les Ommeïades d'Espagne établissent leur autorité sur tout le Magreb el Aqça, et s'avancent vers l'est jusqu'à Alger. En Sicile, la domination fatimite doit faire face à une grave révolte soutenue par les Byzantins (printemps 947).

- 8 Après cette longue période de troubles, l'empire fatimite qui s'était étendu un moment à presque tout le Maghreb, put consacrer ses forces à une politique expansionniste essentiellement dirigée vers l'Orient. Dès les débuts de la dynastie, l'Égypte avait paru la proie dont il fallait s'emparer pour faire triompher la doctrine chiite dans le Machreq. Pendant le règne d'Obaïd Allah, son fils al-Kaïm envahit deux fois le Pays du Nil (en 913 puis en 919-921), mais chaque expédition se termina par un échec. Ce ne fut que pendant le califat d'al-Mansur, en 969, que le chef des armées fatimites, Djawar, put enfin vaincre les Égyptiens et pénétrer triomphalement dans Fustat. Maîtres de l'Égypte qu'ils gouvernèrent pendant deux siècles, les Fatimites ne réussirent pas à contrôler d'une façon durable les autres territoires musulmans, à l'exception du Hedjaz dont les villes saintes, La Mecque et Médine, restèrent fidèles à la dynastie fatimite jusqu'à sa disparition.

Le retour en Orient et la défection Ziride

- 9 Le règne du quatrième calife fatimite, el-Moïzz fut l'apogée de la dynastie en Afrique et la réalisation, enfin obtenue, du projet constamment poursuivi, celui du retour des descendants de Fatima et d'Ali dans les riches pays arabes, loin de ces Berbères sans culture qui dans leur grande majorité refusaient la doctrine chiite. Certains cependant avaient toujours agi en fidèles serviteurs du Calife et, en dernier lieu avaient largement contribué à la conquête de l'Égypte. Ces Sanhadja méritaient une récompense : le Calife confia au fidèle Boloqqin* fils de Ziri, le gouvernement de l'Ifriqiya, pays qu'il abandonnait sans état d'âme. Pour montrer que son départ était définitif, el-Moïzz, emportait non seulement le mobilier du palais mais encore les cercueils des califes qui l'avaient précédé.

Intérieur de la Grande Mosquée de Mahdiya.

Photo A. Lézine.

Porche triomphal de la Grande Mosquée de Mahdiya.

Photo G. Camps.

- 10 Boloqqin reprit la lutte ancestrale contre les Zénètes qu'il poursuivait jusqu'au Maroc. Bientôt les liens de vassalité à l'égard des Fatimites se distendent quelque peu, déjà el-Mansour, fils de Boloqqin (984-996) faisait état du royaume hérité de ses pères. Le calife du Caire riposta en suscitant une première révolte des Kétama en 986, puis une seconde en 989. Elles furent noyées dans le sang et la tribu des Kétama, déjà épuisée par les

nombreuses expéditions ordonnées par les Fatimites depuis l'arrivée d'Abu abd Allah, disparaît définitivement du champ historique.

- 11 Le troisième émir Ziride, Badis, fut trop occupé par les luttes intestines qui aboutirent à la constitution du royaume hammadite*, pour revendiquer son indépendance à l'égard des Fatimites. Son fils, el-Moïzz, hostile aux Chiites, se détacha progressivement du Caire et reconnut, en 1048, la suzeraineté des califes Abbassides de Bagdad. Pour punir cette sécession, le calife fatimite "donna" le Maghreb aux tribus arabes, trop turbulentes, qui avaient été cantonnées en Haute Égypte, dans le Saïs, à l'est du Nil. Ces tribus, Djochem, Atbej, Zoghba, Riyah, Rebia et Adi, se rattachaient à un ancêtre commun, Hilal, d'où le nom d'invasion Maliennne donnée à cette migration. Cette arrivée des Arabes bédouins, suivis des Beni Solaïm et plus tard des Beni Maqil, devait transformer radicalement le visage de la Berbérie et l'arabiser en grande partie.

L'art fatimite au Maghreb

- 12 L'art et particulièrement l'architecture fatimite, connurent leur plein épanouissement en Égypte à partir du XI^e siècle. Le Maghreb fatimite est plus pauvre mais possède cependant quelques monuments de grand intérêt. Une place particulière doit être reconnue à la ville de Madhiya, fondée par Obaïd Allah au Cap Afrique, à sa grande mosquée précédée d'un porche original, au palais du Mahdi, dont le plan fut repris, peut-être par le même architecte, dans la construction de la résidence de Ziri. Toujours à Mahdiya, al-Qaïm, successeur du Mahdi, fit bâtir, en face de celui de son père, un autre palais, de l'autre côté d'une vaste cour. Ce monument possédait une salle d'apparat dont le sol était couvert de mosaïques, ultime emploi, d'après G. Marcais, de ce genre de pavement en Afrique du Nord. Al-Man-sur, le troisième calife fatimite se fit construire un palais à Sabra Mansuriya, proche de Kairouan, construction somptueuse dans laquelle se manifestent des apports égyptiens. Ainsi, même au Maghreb, les Fatimites se révélèrent de grands bâtisseurs ; cette tradition sera maintenue chez leurs successeurs Zirides et Hammadides.

BIBLIOGRAPHIE

ABOU ZAKARIYA, "Chronique", trad. R. Le Tourneau, *Rev. afric*, 1960, p. 99-176 et 322-390, et trad. R. Idriss, *Rev. afric*, 1961, p. 323-369

IBN AD-DAWADARI, *Die Chronick*, édit. Salah ed-Din al Munadjjdidd, Le Caire, 1960

GOLVIN L., *Le Maghreb central à l'époque des Zirides*, Paris, A.M.G., 1957

LEZINE A., *Mahdiya*, Tunis 1968

LE TOURNEAU R., "La révolte d'Abou Yazid au x^e siècle", *Cahiers de Tunisie*, t. 2, 1953, p. 103-125

MARCAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Paris, Aubier, 1946.

AUTEUR

C. EL BRIGA

Architecture, Fatimites, Kabyle, Tunisie